

Plus de 1000 enfants sauvés par Terre des hommes : Maja et Mirjam, venues de Corée

Autor(en): **G.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **4 (1974)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Plus de
1000 enfants
sauvés
par
Terre
des
Hommes**



Maja, Mirjam, Michael.
Belle est la vie!

Maja et Mirjam, venues de Corée

Terre des Hommes signifie non seulement une terre plus humaine, mais une terre où tous les hommes pèsent le même poids. Dans l'identité essentielle des êtres et selon le droit naturel de chacun.

Droit naturel à vivre, et droit à vivre heureux.

Dans l'amour, l'harmonie et la paix.

Une terre où l'enfant affamé est nourri, vêtu l'enfant qui a froid, soigné l'enfant malade ou blessé, et l'orphelin ou l'abandonné pourvu d'une mère et d'un père.

Le mouvement Terre des Hommes est à la fois le hurlement du loup devant son louveteau mort ou mourant — afin que le monde connaisse enfin la souffrance du monde et s'en affole — et le secours à des enfants particulièrement meurtris et malheureux.

Ceux auxquels n'est que rarement octroyé, ou restitué, l'exercice de leurs droits. Il ne s'agit pas de pitié mais de justice...

A cela, un remède: l'adoption, «solution souveraine et totale au problème des enfants laissés pour compte, orphelins ou tout à fait abandonnés».

Ces mots, ces phrases, donnent à réfléchir.

A cette réflexion, plus de 1000 familles suisses se sont adonnées, puisque plus de 1000 enfants perdus ont été adoptés dans notre pays, à fin septembre 1974, grâce à l'action et au rayonnement de Terre des Hommes. 1000 familles qui ont «eu mal aux autres, comme un homme que son âme empêche de dormir».

Au cours de ces dix dernières années, nous avons rendu visite à plusieurs de ces familles à qui la venue d'un petit Jaune, ou d'un petit Noir, a apporté la joie dans ce qu'elle a de plus chaleureux.

L'autre jour, ce fut à Zurich le spectacle d'un vœu réalisé, d'une lumière toute nouvelle irradiant le foyer de Veren et Thomas Brassel.

L'adoption, cet absolu

L'histoire est toute simple. Veren Brassel la raconte:

«C'est par la presse que nous avons eu connaissance de l'existence de *Terre des Hommes*.

»Il y a deux ans, nous avons pris la décision d'adopter un ou deux enfants pour que notre fils, Michael, ne soit plus seul. Michael ne cessait de réclamer une sœur... Il est beaucoup plus difficile d'éduquer un enfant seul que plusieurs enfants. Un enfant unique risque de devenir le centre de la famille; ce n'est pas souhaitable... Bref, nous avons d'abord pensé adopter un enfant suisse. On nous a répondu que c'était impossible parce que nous avions déjà un fils... alors que tant d'autres familles en sont privées. Là-dessus, nous avons appris que de très bonnes expériences avaient été faites avec des enfants asiatiques. Notre décision fut vite prise. Nous avons envoyé un dossier complet à *Terre des Hommes*, un dossier sur nous, notre famille, notre situation. Nous souhaitons adopter

Le repas en famille.



une petite Vietnamienne ou Coréenne. Nous avons rempli des questionnaires. Quelques mois plus tard *Terre des Hommes* nous envoya la photo de deux enfants, des petites Coréennes, deux sœurs. Le document était de mauvaise qualité, mais le regard des deux enfants nous bouleversa. Une photo ne prouve rien; la description qui l'accompagnait était, elle, très encourageante. Nous avons été séduits et nous avons tout de suite accepté, le cœur battant. C'était en mai dernier...

» Des mois allaient s'écouler au cours desquels les deux petites furent nos seuls sujets de conversation. C'est long l'attente d'un tel événement! Nous avons supplié *Terre des Hommes* de faire avancer les choses. On nous répondit que les démarches suivaient leur cours et que nous pouvions tranquillement prendre nos vacances. Nous avons refusé: nous avons le pressentiment que « nos filles » allaient arriver d'un jour à l'autre...

» Elles sont effectivement arrivées à Nyon le 3 juillet. Ce fut la quarantaine obligatoire... Je téléphonais chaque jour; j'étais folle d'impatience. Les médecins finirent par s'énerver, et les sœurs, croyant sans doute bien faire, me disaient que les fillettes étaient difficiles, ne jouaient pas, etc., ce qui ajoutait à mon inquiétude. *Terre des Hommes* intervint, me demandant de ne plus téléphoner et d'attendre qu'on nous fasse signe... Je n'en dormais plus... Ce fut vraiment une période pénible. Mais tout a une fin et le jour arriva où nous pûmes, enfin, faire le voyage. L'infirmière qui nous reçut se montra peu encourageante: « Il vous faudra beaucoup de patience. L'aînée ne rit jamais. Ce sera difficile... »

» J'ai vite compris le pourquoi de ce comportement. Maja, l'aînée, 7 ans, croyait à son arrivée en Suisse qu'elle trouverait sans délai sa nouvelle maman. Elle ne comprenait pas l'hôpital, toutes ces dames en blanc...

» Bref, il se passa quelque chose d'extraordinaire: dès que Maja vit, par la porte ouverte, que je préparais les valises, elle se mit à sourire. Elle serrait dans ses bras sa petite sœur Mirjam dont elle avait constamment refusé de se séparer pendant toutes ces journées, même pendant la nuit. En quittant l'hôpital, Maja me tendit spontanément Mirjam et elle se mit à courir avec mon mari. Nous étions adoptés!

» Adoptés, oui. C'était — comme cela doit être — une adoption dans les deux sens. Maja, qui avait joué farouchement son rôle de maman protectrice pour Mirjam, venait de me transmettre ce rôle... Depuis lors, tout va à merveille. Constatant que sa petite sœur est comblée, elle ne s'en occupe plus guère. J'ai désormais trois enfants et Michael vit dans la joie: il adore ses sœurs... »

La venue dans un foyer de deux enfants supplémentaires crée des obligations nouvelles et pose des problèmes. Veron Brassel, docteur en littérature allemande, professeur au Gymnase de Zurich, a renoncé à sa carrière pour se consacrer entièrement à son fils et à ses filles. « Je ne pourrais plus vivre comme auparavant. C'est un très grand bonheur pour moi que d'avoir désormais trois enfants qui me prennent tout mon temps... »

Le plus beau cadeau

C'est qu'elles sont mignonnes, gaies, intelligentes, charmantes, les deux petites Coréennes devenues Zurichoises, Maja et Mirjam Brassel! Maja, née en septembre 1967, est robuste, vive, active. Elle a son caractère et ne donne des coups de main dans le ménage que si cela lui chante. Promener l'aspirateur l'amuse. Elle va à l'école et y prend plaisir. Mirjam, née en 1973, petit bout de femme aux irrésistibles mimiques, sait ce qu'elle veut et le fait comprendre à son entourage. Si on la laissait faire, elle mangerait du matin au soir. Elle n'aime pas rester seule; elle est sociable. Elle pleure moins que les enfants suisses.

« Aux yeux de la loi coréenne, Maja et Mirjam sont nos enfants. Elles nous ont apporté un bonheur que nous n'imaginions pas. Elles sont pleinement heureuses. La vue de cette joie qui nous entoure est pour nous le plus beau cadeau que le Ciel pouvait nous faire! »

Telle est la belle histoire de deux petites filles perdues qui ont trouvé une famille en Suisse, pays éloigné de 15000 km du leur.

Si nous vous l'avons contée, cette histoire, c'est pour vous suggérer une bonne idée. Celle, aux approches de Noël, de procurer un peu de joie à tant d'enfants malheureux, abandonnés, affamés, dans de nombreux pays du monde, d'Asie et d'Afrique en particulier. Alors, si votre cœur a réagi en lisant l'histoire de Maja et de Mirjam, pensez aux enfants perdus du monde, à ceux dont personne ne veut et versez votre obole à *Terre des Hommes*, Lausanne, c.c.p. 10-11504. Merci! G. G. (Photos Y. D.)

Celui qui attend là-bas, très loin. Symbole de millions d'autres enfants perdus...

